



CLASSIQUES
GARNIER

GEONGET (Stéphan), « Introduction », *Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne Série VIII*, n° 53, 2011 – 1, p. 5-6

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12134-3.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12134-3.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2011. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Introduction

Il s'est agi lors de cette journée du 25 septembre 2010 — organisée par Marie-Luce Demonet — de faire intervenir sur Montaigne, dont l'œuvre est essentiellement envisagée à partir du livre I, mis au programme de l'Agrégation de Lettres de cette année (mais sans interdire toutefois absolument des incursions dans les autres livres), des spécialistes d'horizons divers (littérature, philosophie, linguistique) mais qui ont tous en commun d'enseigner au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours ou de « graviter » autour de lui.

Car, s'il s'agissait bien entendu surtout de fournir aux agrégatifs d'un vaste bassin Centre-Ouest des éclairages suggestifs et contemporains sur le texte de Montaigne et de les faire ainsi profiter des dernières avancées de la recherche, l'ambition était aussi de montrer, à l'heure des vastes fusions et des regroupements universitaires autour de quelques grands pôles, que les Universités de taille moyenne (Limoges, Orléans, Poitiers, Tours) peuvent collaborer efficacement pour répondre aux sollicitations qui leur sont faites.

De cette journée est né ce volume d'articles remaniés — et parfois très nettement réécrits — par les auteurs pour la publication. Stéphane Geonget s'est chargé de ce travail de coordination.

Alain Legros, à partir de la matérialité même du texte et des « stigmates » que son œil avisé remarque sur les éditions anciennes, retrace le parcours chronologique qui transforma le premier « rôle » en livre. Laurent Gerbier présente une riche réflexion sur l'exercice du jugement dans les *Essais* à partir d'un stimulant parallèle entre le chemin suivi par Montaigne et la « méthode » choisie de par Descartes. Denis Bjaï fait parler avec finesse les silences montaigniens, que ceux-ci soient érotiques, historiques ou religieux. La mémoire de Montaigne est-elle aussi défaillante que l'auteur le prétend ? Notre article entend pour sa part mettre en évidence le *continuum* qui existe pour lui entre la pratique sociale, la coutume et la loi. En bon sceptique, le magistrat bordelais fait de la loi un simple donné phénoménal parmi d'autres, ce qui n'exonère pourtant pas tout un chacun de le respecter absolument. Christine de Buzon

examine notamment à partir d'un riche intertexte et à l'aide de minutieux relevés la distinction que Montaigne opère entre une parole strictement humaine (et profane) et le « parler divin ». C'est ainsi que s'invente un espace neuf qui est aussi un espace de liberté. Elle suit dans un parallèle éclairant la diffusion et le développement sémantique du terme « humaniste » et montre l'émergence de ce parler libre. Enfin, la contribution d'Emmanuel Fouah sur le « Au lecteur » montre clairement comment Montaigne met en place — par un jeu subtil sur la deixis — une « scénographie » de l'énonciation qui pose le sujet Montaigne comme le seul prisme à travers lequel on doit lire les *Essais*.

Ce numéro du Bulletin de la Société des Amis de Montaigne bénéficie du soutien de l'Institut Universitaire de France.

Stéphan Georget